

Il en avait besoin, pour le mettre à la tête
D'un grand clergé qu'allait tourmenter l'aquilon—
L'Eglise allait doubler son Cap de la tempête,
Et lui, nouveau Gama, devait être au timon.

Aujourd'hui, voyez-le, ce calme et beau navire,
Balançant sur les flots sa riche cargaison—
Pier de son amiral, l'équipage l'admire,
Et pour lui tous les cœurs battent à l'unisson—

Sous un ciel étoilé comme à travers la brume,
Il voit de loin l'écueil—rocher noir ou corail,
Que la vague sommeille ou que la vague écume.
On sent qu'un bras d'acier tient là le gouvernail.

Et ce soir, officiers, passagers, simples mousses,
Groupés autour de lui pendant qu'il est à bord,
Entonnant sur le pont leurs chansons les plus douces,
Tous l'acclament longtemps avant qu'il entre au port.

Son siècle n'attend pas qu'à la tombe il descende—
Devançant les décrets de la postérité,
Il dépose déjà sur son front la guirlande,
Dont la fleur croît aux champs de l'immortalité.

Les héros presque tous sont héros d'un autre âge.
Il faut que la légende—une fée aux doigts d'or—
Colore lentement le magique nuage
Qui sera,— dans cent ans—leur immortel décor.

Mais il s'est rencontré, mûr pour l'épithèse,
Un homme que son siècle a consacré déjà.
Avant que ce mortel dans la tombe repose,
Un peuple entier s'écrie : Il est grand, ce prélat !

Ah ! lui peut se passer des effets du mirage.
On l'admire de loin, on le chérit de près.
La légende eût plutôt terni sa noble image :
Aux regards de son siècle il a tous les reflets.